Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 9

Artikel: En Irlande : au pays de la chaleur humaine
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826500

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

D'un bleu caraïbe, la mer reste plus propice aux poissons qu'aux baigneurs

Photos B.P.

En Irlande, au pays de la chaleur humaine

De l'ouest de l'Irlande, on ne visite souvent que le Connemara. Mais cette région enchanteresse cache aussi des lacs sauvages et poissonneux, des côtes aux falaises spectaculaires et des pubs où la musique coule à flot, entre bière brune et whisky ambré.

On peut tout attendre du ciel irlandais: des pluies diluviennes, des nuages chahutés par le vent et des bleus incroyablement lumineux et purs, et tout ça en quelques instants à peine. Il n'y a jamais de soleil et de chaleur en Irlande? Tous les rouquins et les rouquines du pays arboraient un nez pourpre, lorsque j'arrivais dans le comté de Clare, par une journée caniculaire.

Pour toucher l'ouest de l'Irlande, on peut partir de Dublin, après un vol direct de KLM Alps au départ de Genève. On a alors l'occasion de traverser le pays dans sa largeur, par des routes qui ne se prennent jamais pour de grandes artères. Les vacanciers de la belle saison peuvent également opter pour un avion charter qui se pose alors à Shannon, plus près du but.

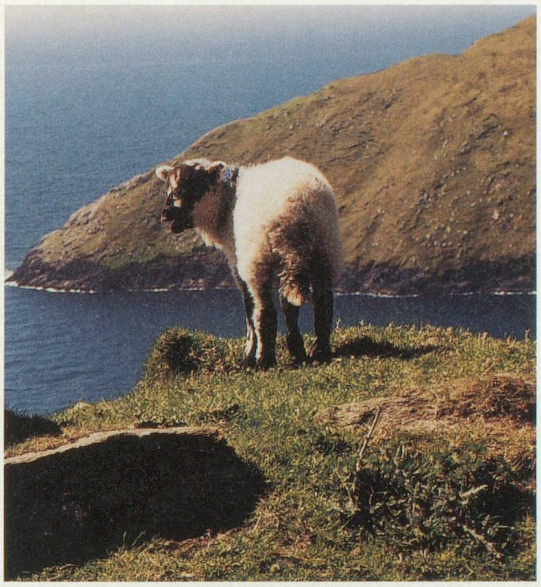
La lady du Burren

Pour tous ceux qui fuient les villes bruyantes, les plages surpeuplées et les cargaisons de touristes, l'Irlande offre des plaisirs infinis. La nature y est résolument authentique, riante et multicolore sous le moindre coup de

pinceau du soleil, sombre et sauvage au premier passage nuageux. Sous ces cieux contrastés, le mouton irlandais broute, imperturbable, lui-même teinté tour à tour de gris ou d'un blanc éblouissant. Moqueur et libre, le mouton que le touriste traque de son objectif insistant montre son arrière-train et se retourne lorsque la photo est faite. Comme le mouton, l'Irlande ne se laisse pas saisir immédiatement. Il faut qu'un habitant du coin vous fasse entrer dans son univers pour vous faire comprendre en douceur son charme secret.

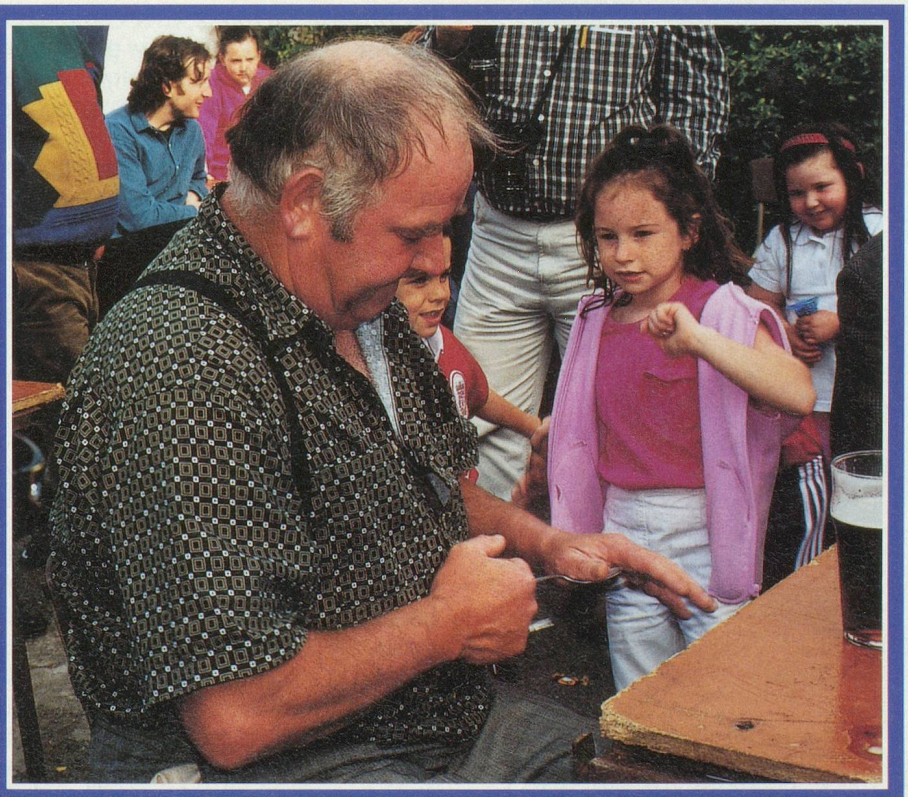
Mary Angela Keane est la fée du Burren. Elle escalade les rochers de cette plaine lunaire avec grâce, malgré son âge certain. De petites mèches folles s'échappent de son chignon serré. Scientifique de renom, professeur à l'Université et auteur de livres sur cette région, elle vit elle-même à l'écart dans cette zone désolée.

Le calcaire du Burren a explosé par plaques il y a 100 000 ans sous l'effet de la glaciation. La pierre absorbe la chaleur en été et la restitue en hiver, c'est pourquoi l'herbe pousse toute l'année sur le Burren. Les troupeaux y viennent en transhumance lorsque l'herbe fait défaut ailleurs. Dans les failles de la roche, des fleurs extraordinaires poussent, protégées par la température constante. Des plantes de l'Arctique côtoient des espèces méditerranéennes. «C'est la spécificité même de cette région», raconte Mary Angela. Et délicatement, la vieille dame écarte l'herbe pour montrer un géranium sauvage, une gentiane ou un edelweiss qui poussent dans ce climat étrange, à quelques dizaines de mètres d'une mer froide. Plus loin, la lady du Burren désigne du doigt un amas de pierres circulaires. S'agit-il des restes d'un culte mystérieux? Non, à l'abri de ces pierres tièdes, les paysans pauvres venaient simplement faire sécher les bouses de vache pour en faire du combustible. Mary Angela Keane aimerait pouvoir mieux protéger cette région géologiquement si curieuse. Aux abords des routes qui la traversent, on observe déjà des déprédations. C'est l'éternel dilemme entre l'envie de partager les beautés de la nature et celle de les soustraire au vandalisme humain. Plus loin, par un dédale de petites routes sans signalisation où elle seule s'y retrouve, Mary Angela nous emmène dans un site préhistorique. En chemin, des bandes de lapins en liberté détalent devant la voiture. «Les lapins prolifèrent tellement qu'ils dévorent tout dans les jardins. Les chasseurs ont l'autorisation de les tirer, par contre les lièvres sont protégés.» Sur un plateau désertique de roche calcaire se dressent des mégalithes. Ces dolmens énormes semblent dominer un ciel aussi gris que la pierre. Alentour, la lande plonge dans la mer. Le lieu semble prédestiné. A quelques pas, des dolmens de poche sont posés dans un équilibre précaire: «Ceux-ci n'ont rien d'ancien, ce sont des blagues de touristes», sourit Mme Keane. Qui sait s'ils ne témoignent pas du mysticisme des hommes du 20e siècle?



Au bord d'une falaise, un mouton nous toise

Une journée dans le Burren vous lave la tête à la manière d'un désert. L'homme s'y est fait si discret qu'on l'oublie. Au loin, on aperçoit les îles d'Aran, elles aussi peu peuplées. Mary Angela, en passant, avec cette pudeur tout irlandaise, parle de ces marins qui risquent leur vie en mer. «Les magnifiques pulls en laine que les touristes aiment bien acheter sont faits par les femmes des îles. Chacune emploie un motif particulier, avec des torsades qu'elle tricote à sa manière. C'est souvent ce qui permet de reconnaître les marins qui se sont noyés.» L'Irlande est faite de ces



Avec deux simples cuillères, le rythme est donné

contrastes, gravité et joie explosive. C'est au pub qu'elle prend toute sa mesure.

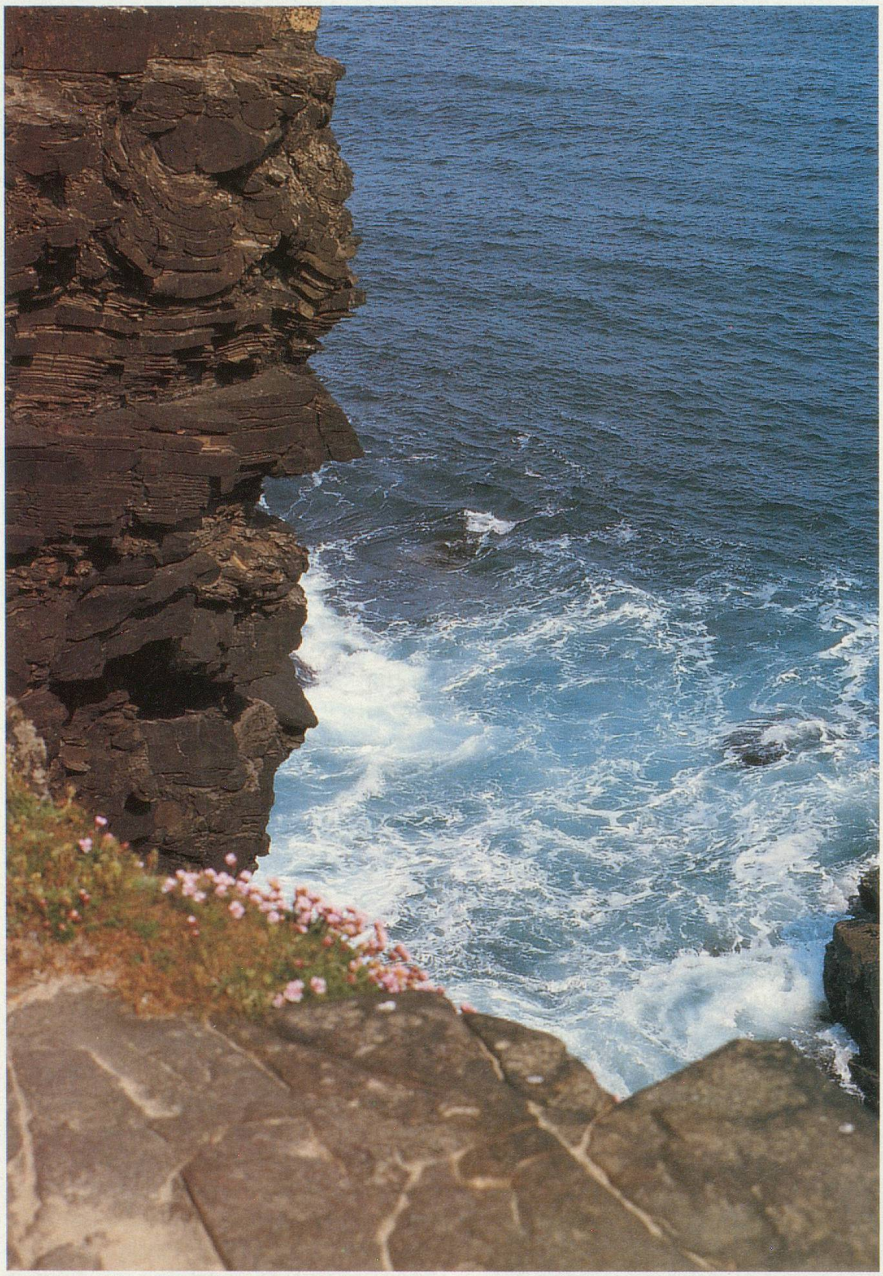
Chanter ensemble

Chaque patelin, quelle que soit sa taille, possède au moins un pub. Calme la journée, ce lieu devient brusquement, dès 21 heures, le point de rencontre de tous les assoiffés de dialogue, de Guinness ou d'autres breuvages, et des musiciens professionnels ou amateurs. Chaque pub a son ambiance: à Doolin, on vient écouter des musiciens réputés dans un silence respectueux. A Westport, dans le pub qui appartient à un artiste célèbre, on est coincés comme des sardines, parce qu'il faut y être à tout prix.

Dans la petite ville de Kilmaine, une fois par an, se déroule l'un de ces concours de musique traditionnelle qui met toute la population en liesse. La musique est partout, à l'intérieur des bistrots comme dans les cours attenantes. Les instruments sortent des poches: un groupe qui joue un air connu est rejoint par quiconque veut bien les aider de sa petite flûte aigrelette ou même d'une simple paire de cuillères au rythme endiablé. Cet amour de la musique réunit toutes les générations. Les vieux savent apprécier et encourager les jeunes débutants.

Dans un pub bondé, alors que le concours était terminé depuis belle lurette, accordéons, violons et flûtes continuaient à aligner gigues et ballades avec virtuosité. Une petite fille aux longs cheveux bruns est entrée très discrètement et s'est glissée dans le groupe qui jouait. Un vieux a réclamé le silence d'une voix forte. Et quand toute l'assistance s'est tue, la petite s'est mise à chanter toute seule une chanson traditionnelle. Les yeux fermés, de sa voix claire, elle a chanté tous les couplets de cette longue complainte. Chacun retenait son souffle devant tant de beauté et de courage. Et puis le public, très nombreux, a repris la dernière phrase de la chanson avant d'applaudir la petite, d'à peine huit ans, qui est partie comme elle était venue.

Au Towers Bar, quelques Américains de passage, en quête de leurs racines bien entendu, communiaient en musique sur des airs communs. Entre deux parties de fléchettes, les Suisses ont aussi eu leur mot à dire. A chaque visiteur, on demande une chanson et c'est là que je mesurai à quel point notre patrimoine musical est fragile. Qu'importe, les Irlandais aiment l'audace et tant pis si le «Vieux Chalet» fut quelques peu massacré. Habitués à parcourir le monde pour échapper à la pauvreté de leur terre, les Irlandais apprécient le voyageur avec lequel ils se lancent volontiers dans des discussions sans fin. La timidité irlandaise n'est qu'une barrière de façade. Attention au piège de l'alcool: si un Irlandais vous offre une pinte de Guinness, il ne va pas en rester là, et vous ne saurez plus comment dire non à la cinquième consommation...



Au hasard des petites routes, une crique attend le promeneur

L'amour de la pêche

Depuis longtemps, Achill Island n'est plus une île, puisqu'elle est reliée à la terre par un pont. Après avoir traversé le Connemara aux teintes brunes de tourbe, Achill Island resplendit de bleu turquoise marin et de vert pâturage. Les villages abandonnés rappellent l'exode des hommes de l'île. Aujourd'hui, les villages redémarrent doucement. Là,

Un château médiéval réaménagé pour le tourisme

un «bed and breakfast» sympathique attend les touristes amateurs de randonnées, ailleurs, c'est une petite saumonerie qui défend ses produits locaux. Les patrons, très accueillants, montrent le four à bois qui sèche les saumons, avant qu'il soient marinés dans du whisky. La petite entreprise familiale a su se faire connaître: le saumon fumé voyage jusqu'à la Maison-Blanche et Bill Clinton a signé de sa main un petit mot de remerciements au pêcheur irlandais.

Les amateurs de pêche sportive apprécient l'Irlande pour toutes ses possibilités, en mer comme dans les lacs des comtés de Mayo et de Galway.

John et Judy Burke vivent dans une ferme à Tourmakeady, un petit village du comté de Mayo. Ce jeune couple accueille des touristes dans une maisonnette adjacente à la leur. Judy sert un copieux breakfast avec les produits de la maison et John, qui est pêcheur, emmène les adeptes sur le lac voisin. Avant l'aube, les fervents de la pêche préparent leur matériel. Pêche au saumon, à la truite, avec toutes les variantes techniques, ce type d'activité remporte un grand succès. Il faut dire que les lacs et les rivières de cette région méconnue ont conservé un aspect sauvage, leurs rives sont pratiquement inhabitées. Lorsqu'une yole sort sa grande voile et file sur l'eau, on se dirait plongé dans un autre temps.

Les modestes bed and breakfast campagnards et familiaux donnent au visiteur le sentiment de partager un peu de la vie des Irlandais. Mais pour ceux qui préfèrent le grand luxe, l'ouest irlandais abrite quelques joyaux. Ashford Castle est un château médiéval entièrement reconstruit et voué à une hôtellerie de très haut niveau. Vous n'avez pas les moyens de vous offrir une nuit dans ce palace de contes de fées? Qu'importe, vous pouvez vous promener librement dans le parc somptueux et faire un tour en barque à moteur pour en mesurer toute la splendeur. Ici, les châteaux forts ont su se reconvertir. Plusieurs d'entre eux, rachetés et restaurés par des milliardaires américains, proposent des banquets médiévaux en costumes. Jongleurs, baladins et gentes dames servent un dîner d'époque et donnent une représentation dans la grande salle d'armes de Knappogue Castle, par exemple. Bien sûr, il ne faut pas être trop à cheval sur les détails historiques et oublier que certains costumes sont en nylon... Le divertissement, accompagné d'un solide sanglier braisé, a la vertu de dépayser son monde. Et puis, les paysages irlandais sont, eux, tellement authentiques!

Bernadette Pidoux

Renseignements: Les vols de KLM Alps-Air Engiadina partent de Genève pour Dublin. Se référer aux agences de voyage ou à l'Irish Tourist Board, tél. 0848/ 848 353.

Pour les clubs et amateurs de pêche, s'adresser à Liam Horan, manager du Ireland's Lake District, Main Street, Ballinrobe, co. Mayo, tél. 092/42244.